



"C'était chouette ces moments partagés, dans le cadre de l'EPS mais aussi beaucoup plus largement"

"Un "garçon manqué", ce ne serait pas une "fille réussie" ??"



AEEPS, Compte-rendu du "bistrot péda" à Grenoble, mardi 23 janvier 2018.

Ce premier "Bistrot péda" 2018 fut à nouveau une belle soirée de partage, dans un lieu des plus accueillant : le restaurant "A l'affut" à Grenoble. Une vingtaine de personnes (9 excusées) sont venues écouter Aïna Chalabaev, puis échanger sur la question des stéréotypes. Nous retiendrons la très belle participation d'étudiant(e)s !

Voici un compte-rendu des échanges ...

Aïna a introduit la soirée en resituant les raisons de s'intéresser aux stéréotypes :

I/ Une remise en cause croissante des inégalités hommes-femmes (sur le plan des salaires, de l'orientation professionnelle, et des tâches domestiques)

On constate depuis plusieurs années une remise en cause croissante des inégalités entre les hommes et les femmes (annonce ce week-end de la ministre du travail d'un plan d'action pour supprimer les écarts de salaire entre les hommes et les femmes, 9% d'écart), concernant notamment :

- les salaires

→ Salaires

ARTICLE SÉLECTIONNÉ DANS LA MATINALE DU 20/01/2018 > [Découvrir l'application](#)

Muriel Pénicaud veut « prendre le mal à la racine » pour supprimer l'écart de salaire hommes-femmes

La ministre du travail rappelle, dans le « JDD », que les femmes gagnent 9 % de moins que les hommes à poste équivalent et 25 % de moins en moyenne, tous postes confondus.

Muriel Pénicaud : "Nous voulons réaliser le rattrapage salarial femmes-hommes"

23h45, le 20 janvier 2018

La ministre du Travail Muriel Pénicaud dévoile les pistes du gouvernement pour lutter contre les écarts de salaires entre hommes et femmes.

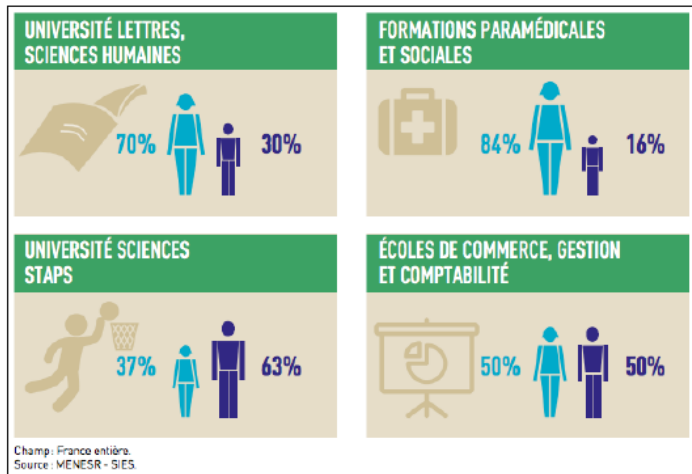


- l'orientation professionnelle (article paru dans Le Monde ce week-end à ce sujet), qui pose question : au bac S (55% de garçons, 45% de filles), une bachelière sur 10 poursuit ses études en classes préparatoires et grandes écoles, quand 70 % des diplômés des écoles d'ingénieur sont des garçons... A l'université, en sciences on retrouve + de 65 % de garçons, pour 70 % de filles en lettres et sciences humaines...

→ Orientation professionnelle



Une bachelière S sur 10 poursuit ses études en classes préparatoires aux grandes écoles

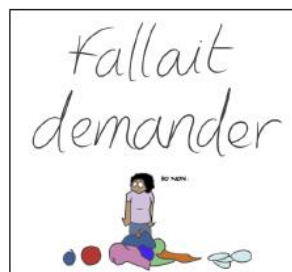
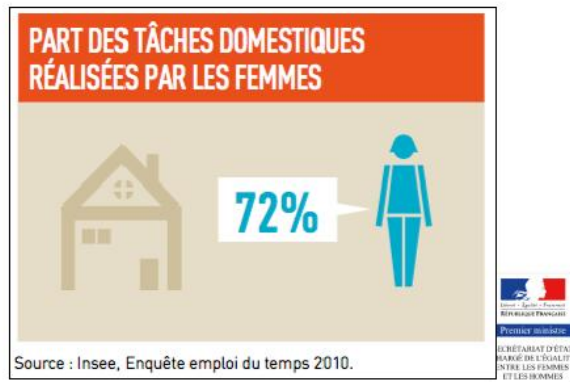


Comment lutter contre les stéréotypes de genre qui viendraient orienter, et peser plus ou moins consciemment sur les choix des filles et des garçons ?

Sur les tâches domestiques, les différences, les décalages entre la part réalisée par les femmes (72 %) et celle réalisée par les hommes sont également remis en question (chiffres de l'INSEE).

■ Constat: une remise en cause croissante des inégalités hommes-femmes

→ Tâches domestiques



La charge mentale liée aux tâches ménagères (planification de ces tâches) incomberait également aux femmes.

II/ Dans les activités physiques et sportives, peu de remises en cause des différences

Il y a assez peu de remises en cause de ces différences dans les activités sportives.

Est-il pertinent de s'intéresser aux différences homme/femme dans ce domaine ?

Tout ne serait pas simplement une question de différences physiques naturelles entre homme et femme?

→ Performances des meilleurs

Table II. Sex differences in world record running performances for 100–42 000m as of October 2004^[3,4]

Distance (m)	Time (h:min:sec.hundredth)		Difference (%) ^a
	men	women	
100	9.78	10.49	7.3 ^b
200	19.32	21.34	10.5
400	43.18	47.60	10.2
1 500	3:26.00	3:50.46	11.9
5 000	12:37.35	14:24.68	14.1
10 000	26:20.31	29:31.78	12.1
42 000	2:04:55.00	2:15:25.00	8.4



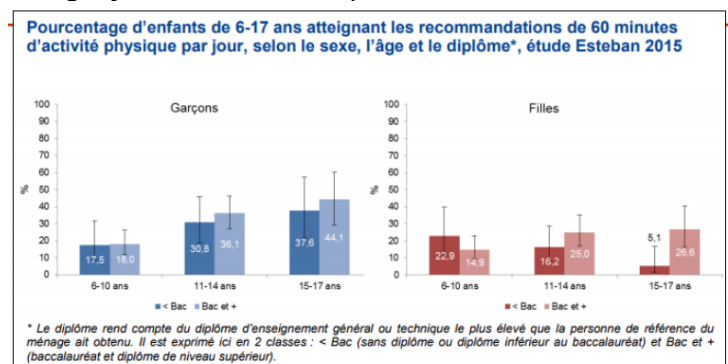
Chevront et al. (2005)
Sports Med

En psychologie, le domaine des APS ressort souvent. En course à pied, les différences sont de 7 à 12 % sur les performances des meilleur(e)s sportif(ves). En endurance, on retrouve des différences également conséquentes, de l'ordre de 10 à 15 %.

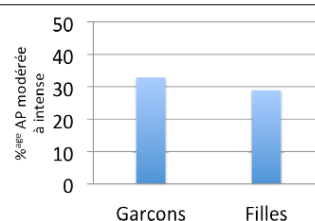
Une étude portant sur 400 000 personnes révèle que les écarts de VMA sont significatifs dès 6 ans, et augmentent avec l'âge.

Du point de vue de la pratique physique, des différences apparaissent sur les choix d'activités (par exemple un plus grand nombre de femmes optent pour la gymnastique, ou la randonnée).

Dans les activités plus globales (se dépenser à son travail, les AP, les tâches d'entretien...), on note toujours des écarts entre fille/garçon et femme/homme : entre 6 et 12 ans, les recommandations d'une heure d'activité physique globale par jour sont atteintes pour 36% des garçons, contre 25 % pour les filles.



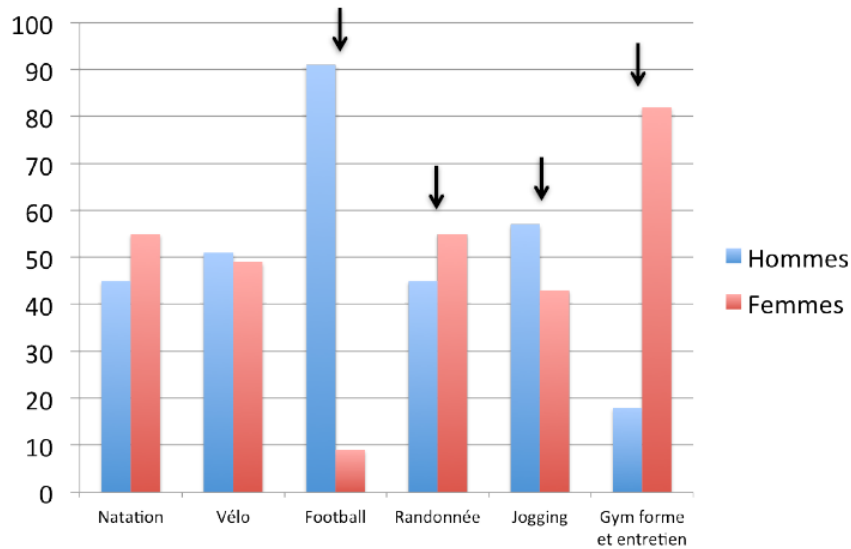
Activité physique effectuée pendant les cours d'EPS à l'école primaire



Cheval, Chalabaev, & Chanal (2015)

■ Des différences de pratique physique

→ Type de sport pratiqué



Enquête pratique physique et sportive 2010, CNDS / direction des sports, INSEP, MEOS

En cours d'EPS, les volumes de pratique présentent aussi des différences (étude, école primaire en suisse, accéléromètre mesurant les déplacements : 30 % d'activité pour les garçons, et encore moins pour les filles)

Ces différences significatives sont peu mises en cause...

III/ Pourquoi

- les raisons évoquées sur le plan physiologique, des différences physiques fille/garçon (masse musculaire, masse grasse, capacité de transport d'O₂) semblent parfois suffire à justifier les différences.

- ces différences sont aussi expliquées par des différences "naturelles" : filles et garçons auraient des motivations différentes (les unes seraient plus intéressées par l'apparence et la santé, quand les autres seraient davantage attirés par la compétition, la reconnaissance sociale ou la compétence sportive).

Certes, ces différences existent, mais on a tendance à les essentialiser, ce qui explique le manque de remises en cause des différences.

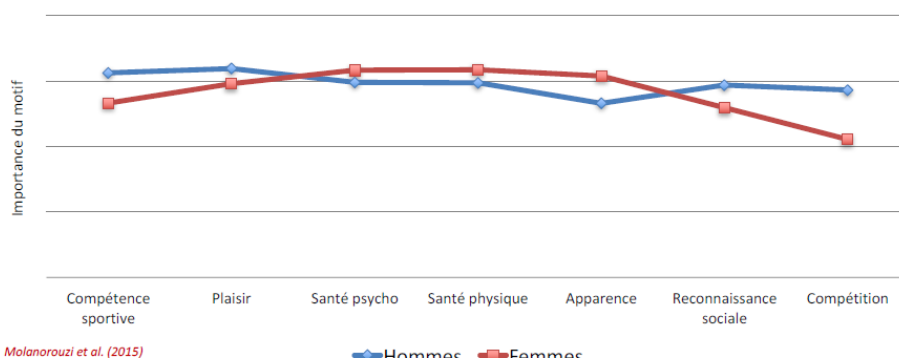
■ Des explications souvent naturalistes

→ Sur le plan physiologique:

(e.g., Cheuvront et al., 2005; Sparling et al., 1998)

- Masse musculaire
- Composition corporelle
- Capacité de transport de l'oxygène

→ Sur le plan psychologique:



Molanorouzi et al. (2015)

— Hommes — Femmes

IV/ Doit-on parler d'inégalité ou de différences ?

Si les filles pratiquent moins le foot que les garçons, la question peut être : doivent-elles pratiquer le foot ?

- 1er argument : en 1990, Annick DAVISSE évoque le but de l'école :

- L'école doit garantir des chances égales à tous de pouvoir faire des choix en dehors de l'école: (Davisse, 1999, p.187)

« L'école doit [...] se colleter la question difficile de faire que des non-volontaires accèdent à un acquis culturel suffisant et partagé, élément d'une vision du monde permettant de vivre ensemble. Qu'elle échoue, et l'on pourra durablement voir se croiser sans se voir, sur des trottoirs différents, les jeunes filles des conservatoires de danse et les jeunes rappeurs des cités, les footballeurs et les joueurs de tennis. »

- 2ème argument : la santé.

Les activités physiques pratiquées depuis l'enfance favorisent le bien vivre et réduisent les risques de maladies cardio-vasculaires.

Le fait que les filles fassent moins d'activité physique s'inscrit donc dans une problématique en terme de santé.

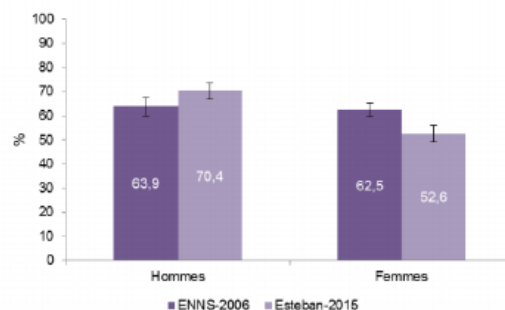
Une étude réalisée entre 2006 et 2015 montre que l'activité physique des filles a diminué : 62 % d'entre elles atteignaient les recommandations en 2006, contre seulement 50% aujourd'hui , alors qu'il n'existe pas de diminution chez les garçons.

8 | RENDEZ-VOUS
LE MONDE • SCIENCE & MÉDECINE
MERCREDI 11 OCTOBRE 2017

« La diminution de l'activité physique chez les femmes est préoccupante »

ENTRETIEN - Une femme sur deux seulement atteint le niveau recommandé d'activité physique. Et moins de 25% des enfants, explique François Bourdillon, directeur de Santé publique France

Pourcentage d'adultes physiquement actifs* selon le sexe, comparaison ENNS 2006 / Esteban 2015



* Pourcentage d'adultes présentant un niveau d'activité physique « modéré » ou « élevé », c'est-à-dire réalisant l'équivalent d'au moins 30min/jour d'activité physique modérée ou intense au minimum 3 jours par semaine ; ou au moins 28min/jour d'activité physique intense au minimum 3 jours par semaine.



- un contre-argument : les femmes vivent plus longtemps que les hommes...

Oui, mais concernant l'espérance de vie en bonne santé, il n'y a pas d'écart hommes / femmes ! Les hommes et les femmes vivent aussi longtemps en bonne santé.

L'espérance de vie continue d'augmenter de manière très globale en Europe et en France, mais l'espérance de "vivre en bonne santé" a tendance à stagner, voire à diminuer.

Les deux arguments qui incitent à envisager toutes ces différences dans le domaine de l'activité physique ne sont pas à considérer comme de simples différences. Elles doivent au contraire être considérées comme des inégalités dont il faut comprendre l'origine pour tenter de les diminuer.

Ce qui nous renvoie à la notion des stéréotypes.

V/ Concept de STEREOTYPE :

« *Croyances partagées concernant les caractéristiques personnelles, généralement des traits de personnalité, mais souvent aussi des comportements, d'un groupe de personnes.* »
Leyens, Yzerbyt, & Schadrin (1996)

Le cliché a un sens un peu différent dans le langage courant, par rapport au sens qui lui est attribué en sciences humaines et sociales. Le stéréotype n'est pas forcément vrai...

Cliché, image, croyance, portée sur un groupe ?

<p>Plaisanterie dans les livres de psychologie</p> <ul style="list-style-type: none"> - le paradis est l'endroit où les français sont les cuisiniers - les italiens sont les amants - les anglais sont les policiers - les allemands sont les travailleurs - et le tout est organisé par les suisses 	<ul style="list-style-type: none"> - l'enfer est l'endroit où les anglais sont les cuisiniers - les suisses sont les amants - les allemands sont les policiers - les français sont les travailleurs - et le tout est organisé par les italiens
---	---

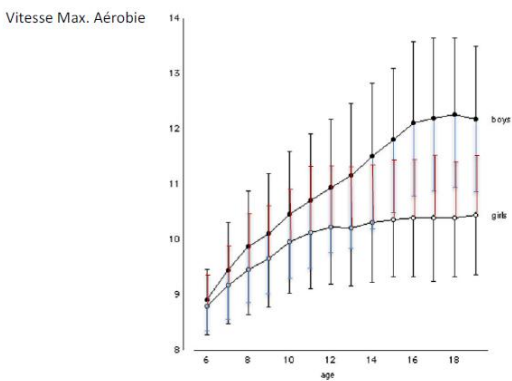
Cité dans **Leyens, Yzerbyt, & Schadrin (1996)**

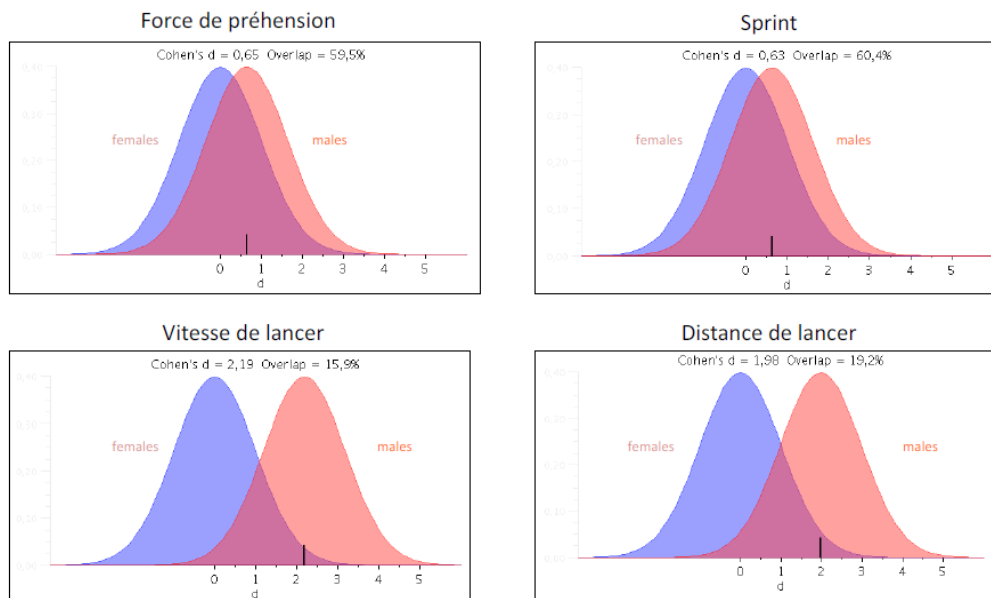
Si ce type de plaisanterie fonctionne, c'est qu'en France, nous partageons les mêmes images que celles des nations évoquées ici. En Inde, cette plaisanterie n'en serait pas forcément une.

Autre différence par rapport au langage commun : nous considérons qu'un stéréotype n'est pas forcément faux. Certains peuvent correspondre à une certaine réalité (exemple : les hommes de 20 ans ont plus de force que les femmes de 20 ans, ce qui correspond à une certaine réalité statistique).

Le problème réside dans le fait que ces stéréotypes ne sont pas faux quant à la moyenne du groupe. Pourtant, ce genre de stéréotype nous amène à généraliser, et à appliquer de la même manière à tous les membres de la catégorie, les croyances que nous avons sur la catégorie.

Hors en dehors de la moyenne, existe une variabilité autour de cette moyenne, avec des écarts importants.

<p>Ex: différence de VMA fille/garçon qui augmente, en moyenne. Même dans les âges où les écarts sont les plus élevés, il y a toujours des écarts inverses. La probabilité est plus grande, mais pas toujours garantie. (Oui en moyenne les garçons courent plus vite, mais si je prends au hasard dans la population un garçon et une fille, rien n'empêche que la fille coure plus vite).</p>	 <p style="text-align: center;">Vitesse Max. Aérobique</p> <p style="text-align: center;">Olds et al. (2006) J Sport Sci</p>
---	--



Thomas & French (1985)

Il y a d'ailleurs toujours des exemples de victoires de femmes, dans des épreuves mixtes (en 1992 aux JO, une chinoise a obtenu la médaille d'or en skeet : en 1996, les JO ont supprimé l'épreuve, pour la remettre en 2000, mais démixée...).

Même chose sur des ultra trails, où l'on note des victoires féminines dans des épreuves mixtes (ex : en 2006, sur Chamonix, ou en 2007, des jeunes filles inscrites en championnat mixte, ayant remporté le championnat).

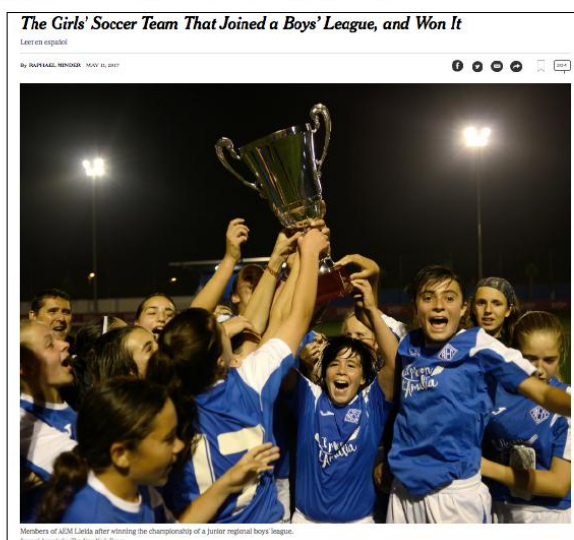


Zhang Shan (médaille d'or skeet, JO 1992)



Corinne Favre (1^{ère} au scratch de la Courmayeur-Champex-Chamonix, 2006)

Exemples de victoires de femmes dans des épreuves mixtes



On constate donc une certaine variabilité.

Qu'un stéréotype soit vrai ou faux, la question n'est pas là : le problème est sa généralisation.

Les stéréotypes peuvent donc être étudiés au sein des activités physiques, et l'on peut voir comment ils influencent parfois ceux qui interviennent auprès des sportifs ou des élèves.

V/ Etudes en psychologie sociale

Il y a association des influences des stéréotypes et des préjugés à la discrimination, avec une tendance de l'entourage à avoir un comportement discriminant (selon le sexe, l'ethnie).

Il y a d'autres voies d'influence des stéréotypes, plus diffuses et insidieuses, car elles ne passent pas par l'interaction directe de la personne discriminante :

- la voie de **l'intériorisation des stéréotype** : complexe d'infériorité
- la **menace du stéréotype**

Qui a des stéréotypes, et pourquoi a-t-on des stéréotypes ?

Les premiers travaux entendaient que seule une certaine catégorie de personnes avaient des préjugés, (par ex. racistes ou sexistes), et avoir des stéréotypes relevait d'une pathologie (Adorno, 1950, préjugés = traits de caractère, interprétation psychanalytique). Ce point de vue a persisté jusqu'aux années 1970.

Aujourd'hui, les stéréotypes sont considérés comme quelque chose de totalement normal, ce qui signifie que l'on ne peut pas y échapper (courant de la cognition sociale "catégorisation sociale").

Quand on rencontre une personne, on la "place" dans une catégorie, on lui "colle une étiquette" puis on lui associe tous les stéréotypes que nous avons en mémoire, en rapport à cette catégorie.

On "catégorise" en utilisant en premier lieu les 3 mêmes indices automatiques :

- le sexe (dès la petite enfance)
- l'âge
- la couleur de la peau

Une campagne de prévention qui a pris la mesure du poids des stéréotypes en rapport à l'isolement social de personnes atteintes de cancer, a mis en avant le rôle de la catégorisation sociale ("je suis une personne, pas un cancer").



Les stéréotypes seraient donc un processus normal qui conduit à simplifier le monde qui nous entoure, un monde complexe, qui nécessite pour le comprendre, de savoir comment réagir avec autrui.

Le stéréotype est ce processus automatique, économique, inconscient qui permet de porter un jugement sur quelqu'un à moindre effort. Il a donc une utilité sociale.

Il est appelé "processus heuristique" par Daniel Kahneman (prix Nobel d'économie), qui estime qu'il s'agit d'une stratégie de prise de décision très rapide, avec le moins d'efforts possible.

Le problème est qu'il amène à des biais de jugements, effectués à travers des filtres interprétatifs.

Les stéréotypes des enseignants ont-ils une influence en EPS ?

Peu d'études existent, sans doute car il est très difficile de différencier ce qui relève des stéréotypes de ce qui relève des comportements personnels des élèves.

L'effet pygmalion (1968) mène les enseignants à élaborer des attentes très tôt dans l'année scolaire, attentes qui ne sont pas toujours justes, car façonnées trop tôt.

Par ailleurs l'effet pygmalion conduit les enseignants à se comporter différemment en fonction de leurs attentes, attitude qui peut influencer le comportement de l'élève (si l'enseignant pense que je suis bon, cela me renforce positivement, et inversement...).

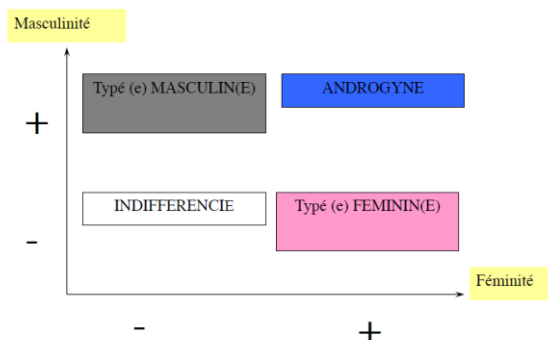
Aujourd'hui l'effet pygmalion semble plus nuancé : les enseignants auraient des attentes assez justes concernant leurs élèves, même tôt dans l'année. Seule une petite partie des attentes concernerait encore l'effet pygmalion, à la marge.

Quant aux stéréotypes, rien n'a été démontré concernant l'effet pygmalion en EPS. Ces processus ont été démontrés dans différents domaines, mais pas en EPS.

VI/ Influence indirecte

On s'applique, à soi-même, des stéréotypes qui influencent notre compétence perçue, et la difficulté d'une activité. Plus on trouve l'activité difficile, moins on se sent compétent(e) dans cette activité. Il faut donc être vigilant face aux éventuelles hiérarchies et aux dévalorisations du féminin, (propos entendus dans la bouche d'élèves de primaire : "pourquoi on joue pas, parce qu'on est nulles"). Il s'agit d'une discrimination non directe, intégrée très tôt, puis maintenue en s'appliquant le stéréotype à soi-même. L'identité de genre (intégration des normes du masculin et du féminin) : il a 4 types d'identification : type masculin, féminin, androgyne, indifférencié.

L'intériorisation des stéréotypes dans le Soi



On constate, par rapport à la pratique sportive, que les femmes qui vont pratiquer le plus de sport sont plutôt à identification "androgynous ou masculine".

■ La « menace » du stéréotype »

« La menace du stéréotype est une menace situationnelle qui apparaît lorsque l'individu pense qu'il peut être jugé ou traité négativement sur la base d'un stéréotype négatif envers son groupe »

Goff, Steele, & Davies (2008, p.92)



Claude Steele

VI/ Des PISTES

- changer le contenu des stéréotypes... cela est compliqué, et relève du registre sociétal, et moins de l'individu (cf. expérimentations abandonnées lors des ABCD de l'égalité).

On connaît comment empêcher les stéréotypes d'influencer notre perception, notre jugement, mais les études de laboratoire paraissent peu transposables. Les influences sont automatiques, et elles nous arrangent bien. Il s'avère donc très compliqué d'empêcher les stéréotypes d'influencer notre perception.

Une piste consisterait déjà à prendre conscience des processus mis en jeu.

Des stratégies vont aider ou limiter l'anxiété ou la capacité des élèves à percevoir la situation comme étant une menace :

- utiliser un modèle qui réussit : demander à une fille de la classe qui est bonne dans l'activité en question peut, parfois, permettre aux filles de s'identifier à un modèle de réussite)

- la self affirmation : cela consiste à mettre en avant une partie de l'activité, à la valoriser, à se focaliser sur une réussite plutôt que sur une appartenance à un groupe.

- adopter une conception malléable de la compétence : en jouant sur l'attribution causale. L'attribution causale réside dans l'idée que l'élève arrive à comprendre que la compétence est quelque chose qui se développe par les apprentissages, et que ce n'est pas inné.

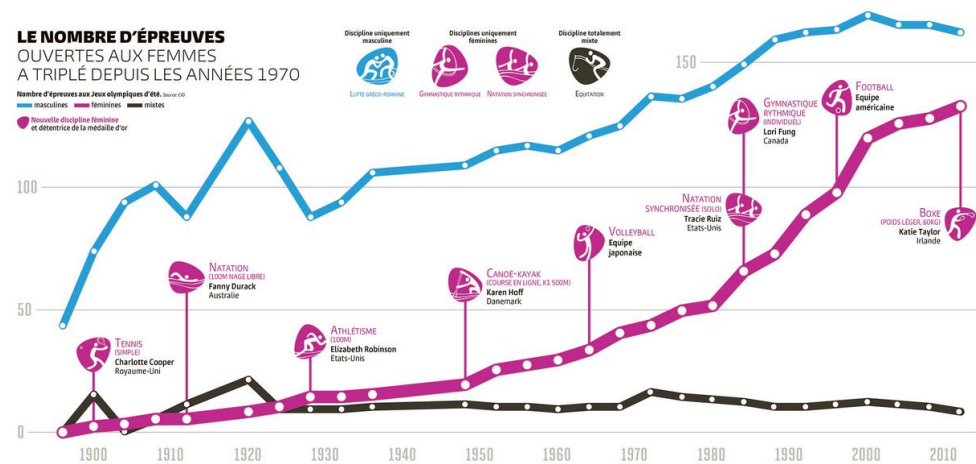
- comprendre qu'échouer est un processus normal de l'apprentissage.

- en situation d'enseignement, éviter les aménagements des règles qui veulent prendre en compte les différences garçons/filles.

Attention de ne pas renforcer ou activer les stéréotypes en voulant les éviter (exemple : proposer que les buts "marqués par les filles" comptent double : effet pervers, je suis nulle).

Pour limiter la comparaison aux autres, et la comparaison entre filles et garçons, il semble préférable de focaliser l'attention sur les progrès..

Une attention particulière doit être apportée à la façon dont nous présentons les situations. Une même tâche –exemple de parcours de conduite de balle, en football - selon qu'elle est présentée comme une épreuve de vitesse et puissance *versus* une épreuve de contrôle et d'habileté, ...va induire des performances différents chez les filles !



On comptait 13% de femmes parmi les participants aux Jeux de Tokyo en 1964, et plus de 44% aux Jeux de Londres en 2012.

Un débat a suivi cette belle présentation lors duquel chacun a pu illustrer, à travers sa pratique d'enseignant, divers éléments exposés par Aïna. Des clichés émanant d'enfants de maternelle jusqu'aux lycéens ont été présentés par des étudiants, comme des enseignants chevronnés.

Et souvent, en se rapportant aux stéréotypes de genre. Au détriment de ceux concernant les classes sociales, ou ethniques. Ce qu'Aïna confirme, par le peu de recherches sur ces aspects. Voici donc des perspectives pour de futures études scientifiques...

Au total, une soirée riche, de connaissances et d'échanges.

Pour en savoir plus, vous pouvez vous reporter à l'ouvrage d'Aïna, ci-dessous.

